

L'Abille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PRESS INC. CO. LEEB. PUBLISHER

BUREAU: 233 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

OFFICE DES PRESSIONS ANCIENNES DE REPARATION, VERRES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULEVANT AU FAUX NIVEAU DE LA CHASSE LA LIGNE, VOIR LA SEULE PAGE.

TEMPERATURE Du 13 décembre 1905.

Table with weather data: Fahrenheit, Centigrade, 7 du matin, 10 midi, 13 4 P., 16 6 P.

Allemagne et Brésil

En envoyant des hommes de son équipage à arrêter un déserteur dans un port brésilien, le commandant du croiseur allemand Panther a commis un acte qui constitue un premier chef d'attentat à la souveraineté d'un pays en même temps qu'une violation de la loi internationale, et il s'ensuit que son gouvernement se trouve engagé et doit donner des explications et même faire des excuses.

Rien, dans les comptes-rendus de l'incident qui ont été publiés, ne semble justifier, même au moindre degré, la conduite de l'officier allemand, de sorte que si la chancellerie de Berlin tient à maintenir ses bonnes relations avec le gouvernement brésilien elle doit sans délai faire relâcher le prisonnier et désavouer le commandant du croiseur.

C'est très probablement la suite qui sera donnée à cette affaire, et il n'en restera qu'un peu plus de défiance de la part des Brésiliens envers les Allemands. Mais les commentateurs qu'a provoqués cet incident surtout en Angleterre, n'en sont pas moins de plus intéressants, et peut-être indiquent-ils le véritable mobile qui a dirigé les Allemands en la circonstance.

Tout d'abord, il n'est guère permis de supposer que le commandant du "Panther" ne se rendait pas compte de la gravité de l'acte qu'il commettait. Il n'est pas possible qu'un officier de marine d'un grade élevé ignore la loi internationale et le respect de la souveraineté au point d'opérer une arrestation en pays étranger. D'autre part, il est douteux que le gouvernement allemand se soit compromis en lui donnant officiellement l'ordre d'agir ainsi.

Ils y a, toutefois, des instructions qui ne sont ni libérales ni même prononcées, mais qui n'en sont pas moins parfaitement comprises de ceux qui doivent les suivre. Dans ce cas, lorsque l'acte provoqué et préparé et accompli, il reste au gouvernement la ressource de déjouer son intention s'il ne juge pas les circonstances favorables pour l'appuyer.

C'est avec cette duplicité que, d'après certains avis le gouvernement de Berlin aurait préparé l'incident dont on s'occupe aujourd'hui dans les deux mondes.

En faisant délibérément attention à la souveraineté du Brésil, il n'aurait eu d'autre but que de rassurer si le gouvernement des Etats-Unis ne considérera pas cet acte comme une atteinte por-

tée à la Doctrine Monroe qui est la base de sa politique dans l'hémisphère occidental.

Il est certain que le gouvernement de Guillaume II a des vues sur plusieurs contrées de l'Amérique du Sud, particulièrement sur le Brésil dont une des plus vastes provinces a été presque entièrement colonisée par des Allemands, et il ne serait probablement pas fâché de savoir au juste, au cas où il tenterait de fonder une colonie indépendante, à quel point le gouvernement de Washington affirmerait son droit d'intervenir et se montrerait prêt à l'appuyer.

Mais l'affaire ne sera pas poussée à l'extrême, et il est probable qu'avant peu nous apprendrons que le commandant du croiseur allemand a été paré et simplement désavoué.

RIEN!

M. Loubet a déclaré à un éditeur de la "Lecteur pour tous" qu'il n'accepterait pas une nouvelle candidature à la présidence de la République.

—Da jour où je résignerai mes fonctions, a-t-il dit à notre confrère, ma carrière politique sera terminée. Sorti de l'Élysée, je ne brigrerai ni ne solliciterai aucune charge, aucun mandat; le titre de simple citoyen me suffira. Je ne serai ni sénateur, ni député, ni même conseiller municipal. rien, rien, absolument rien.

Le hasard, un heureux hasard, fit que je rencontrai récemment, un matin, M. Loubet au cours de sa quotidienne promenade pédestre. Quelques secondes après, nous étions assis tous les deux, à la terrasse d'un café, derrière de fins apéritifs.

—Est-il vrai, mon cher président, dis-je, que votre ambition soit, désormais, de n'être plus rien, absolument rien?

—Rien... je dirai même "rien" n'est plus vrai.... D'ailleurs, cette ambition je l'ai toujours eue... —Serait-il possible?... —Certes... Etant tout petit, sur les bancs de l'école, je n'avais qu'un objet, n'être rien.... —Et cet objet, l'avez-vous atteint?

—Autant qu'il m'a été possible.... J'ai fait tout pour cela, c'est-à-dire que je n'ai fait rien.... Plus tard, je fus avocat.... J'aurais pu, comme d'autres, tâcher de devenir célèbre au barreau.... Mais, là encore, je voulais n'être rien.... Et je pense y avoir réussi.... —Je vous écoute.... —Homme politique, député, sénateur.... que voulez-je être et que fais-je?... Rien.... —Je l'écoute....

—Voici bientôt sept ans que je suis président de la République.... Mes prédécesseurs avaient démontré péremptoirement que, chez nous, le chef de l'Etat est fort peu de chose.... Moi, j'ai prouvé clair comme le jour qu'il n'était rien, rien, absolument rien....

—Mais, pardon, cher ami, il me semble que tu oublies ta carrière ministérielle.... Rappelle-toi, tu fus président du "Général".... —Qui s'en souvient?... —Pardieu.... Mais il me semble pourtant qu'il y ait eu quelques affaires d'isthme qui fit quelque bruit.... On t'interrogea, tu montas à la tribune et tu répondis....

—Rien, rien, absolument rien.... —C'est vrai.... —Je te le répète, mon cher Vély, mon ambition fut d'occuper les plus hautes situations, sans jamais cesser d'être rien.... Je crois l'avoir réalisée....

—Oh!... lui aussi!... béga-ya la vieille femme.... Et pendant que Roberte entraînait son enfant avec elle disparaissait au tournant de l'allée, la comtesse de Châtel-Arnaud retomba accablée sur la chaise où elle s'était soulevée.... morne.... les yeux perdus.... envahie.... désemparée par la tempête de ses noirs souvenirs....

Cette femme.... c'était celle que Cyrille voulait épouser! Cet enfant.... c'était l'enfant de Cyrille.... Ah! Dieu oui, il lui ressemblait assez pour que ce fût folle d'en douter! Cyrille avait laissé un fils.... Et la vieille femme regarda à pas lente l'avenue de Messine, accompagnée de cet autre enfant.... qui n'avait rien de son père.... rien de son aïeul.... rien de leur race.... elle rentra, murmurant avec stupeur: —Un fils.... son vivant portrait.... qu'on élève dans notre haine.... Est-ce que Dieu fait bien toujours ce qu'il fait!

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

SIROP D'ANGÈLE Pour le Rhume et la Coqueluche.

Par le Rhume et la Coqueluche. Pour les Bronchites et toutes les affections de la Gorge. Préparé par le Dr Richard Anguil. Prix: 25 et 50c. Vende sur tous les Pharmacies. 19/100-100-100

Et pendant que la donzière, tremblante, affolée, en perdait la

—Ta peux en être sûr... Sans adieu, Emile. —Au revoir, Adrien. ADRIEN VÉLY.

Le siège de Sébastopol.

Il y a juste un demi-siècle, en 1855, l'armée française, sous les ordres de Pélissier, s'empara de Sébastopol après un siège de près d'un an, un des sièges les plus longs et les plus meurtriers que mentionne l'histoire du monde. Avant de céder la place au vainqueur, les Russes, renouant leurs exploits de 1812, mettaient le feu à ce qui restait de la ville et faisaient sauter les rares bâtiments que les projectiles français avaient respectés.

Cinquante ans plus tard, en 1905, Sébastopol est de nouveau détruit, et toujours par des mains russes. Mais, cette fois, quelle différence dans la façon dont le drame s'est déroulé! En 1855, c'est l'armée russe vaincue, mais non abattue, qui ne veut laisser au vainqueur, dans la redoutable forteresse, aucune pierre debout; en 1905, c'est la flotte russe mutinée qui reine de ses propres mains le grand arsenal maritime de l'empire, dont le relevement a coûté tant d'années, tant d'efforts et tant d'argent!

Sébastopol au nom glorieux est à feu et à sang. Combien les ennemis de la Russie doivent exulter!

THÉÂTRES. OPÉRA FRANÇAIS.

L'Opéra donne ce soir, pour la troisième fois cette saison, la plus célèbre des œuvres de Meyerbeer, "Les Huguenots". Avec des interprètes comme Mmes Sterda, Grandjean-Araud et Fredax, et MM. Lucas, Vallier, Mézy, Baer, Régis, Bourgeois, Castellanos et autres, un succès au moins égal à celui des deux premières est assuré.

Le maître Belloni a arrangé pour le second acte un ballet dans lequel paraîtront Mmes Greppi, de Castilla et tout le corps de ballet.

Le programme de samedi soir comprend "Cavalleria Rusticana", de Mascagni, et "I Pagliacci", de Leoncavallo. Entre ces deux opéras, que les habitudes de notre scène lyrique affectionnent particulièrement, Mmes Stella Bôssi, Lina Greppi et de Castilla, et tout le corps de ballet danseront un grand ballet, "Le Printemps", arrangé par Signor Belloni. Les répétitions de "Sibérie", un opéra à grand spectacle, se poursuivent activement.

ST-CHARLES ORPHEUM

Tous les artistes de la troupe d'"étoiles" qui exécute un programme exceptionnellement varié et intéressant cette semaine à l'Orpheum sont acclamés à chaque représentation. Chacun des numéros peut être classé parmi les meilleurs du genre et ses interprètes se classent parmi les premiers du vaudeville. C'est bien la "grande semaine" de l'Orpheum.

TULANE.

Les mauvais temps n'a pas empêché les habitués du Tulane de s'y rendre en foule dans la journée et le soir pour assister aux représentations du beau drama biblique qui a pour titre "The Shepherd King". Cette pièce, qui est d'un grand mérite littéraire, est admirablement jouée par la troupe à la tête de laquelle se trouve Wright Lorimer, et elle est montée avec un luxe exceptionnel.

CRESCENT.

Le mélodrame à grand spectacle qui tient l'affiche cette semaine au Crescent est applaudi à outrance par les amateurs qui remplissent la salle à chaque représentation. Aucune pièce n'a jamais provoqué un enthousiasme aussi bruyant. C'est un véritable succès qui remportent les artistes qui l'interprètent, et il durera jusqu'à la fin de la semaine.

Deux cuirassés en construction.

Washington, 13 décembre — Par le fait qu'il est construit dans un chantier de marine du gouvernement, le cuirassé Connecticut, qui est à peu près achevé à New York, ne fera probablement pas ses épreuves de construction avant qu'il n'ait son armement et son équipage régulier.

Le Connecticut est un navire semblable au Louisiana, qui est construit actuellement au Newport News Ship-building and Dry Dock Company, qui est maintenant mis à l'épreuve. La construction des deux vaisseaux a été autorisée en même temps et elle est surveillée de près par le département de la marine, de manière à ce qu'un rapport puisse être fait au Congrès sur le temps requis par des chantiers de construction navale privés pour la construction de cuirassés.

Le Connecticut est prêt pour l'épreuve, la différence dans le degré d'achèvement des deux navires étant à peine appréciable, et il sera probablement mis en commission avant le mois d'avril. Le Louisiana sera armé au printemps.

Le cuirassé "Louisiana".

Rockland, Me., 13 décembre — Le nouveau cuirassé, "Louisiana" a quitté ce matin, son mouillage au large du bris-ices pour faire une course d'essai. La mer était comparativement calme. Le "Louisiana" a été construit par le Newport News Shipbuilding and Dry Dock Company, et suivant son contrat doit donner une vitesse de 18 nœuds.

La canonnière Hist.

Newport, R. I., 13 décembre — La canonnière "Hist" a été signalée ce matin à 9 heures par le télégraphe de Newport. Cette canonnière s'était portée au secours du bateau-phare de Nantucket qui a sombré pendant l'ouragan de mardi.

Une représentation spéciale au Metropolitan Opera.

New York, 13 décembre — Du "Times": Par suite du profond intérêt que montrent le président et Mme Roosevelt pour l'opéra "Hansel und Gretel", la direction du Metropolitan Opera House de New York a résolu de donner une représentation spéciale à laquelle assisteront le président et sa famille.

Selon les désirs de Mme Roosevelt cette représentation est fixée au 15 mars.

Le successeur du sénateur Mitchell.

Portland, Oreg., 13 décembre — Le gouverneur Chamberlain a annoncé aujourd'hui la nomination de M. John M. Gearin, de Portland, pour remplacer feu John H. Mitchell, comme sénateur des Etats-Unis pour l'Oregon.

M. Gearin est un démocrate, mais sa nomination est appuyée par la majorité des républicains de l'Etat.

DEUXIÈME PARTIE FAIS CE QUE DOIS....

—Je te promets que je ne trahirai pas en route. —Et il tint cette promesse-là. —Indiscipliné toujours, — cela c'est dans son sang, — mais sensible, de plus en plus, à un appel à son amour-propre.... à sa franchise.... à sa générosité.

UN PETIT HÉROS

Huit ans ont passé. Ces deux petits enfants du début de cette histoire, ils ont fait des garçonnets allant sur leurs douze ans.... des gamins dont, voilà longtemps déjà, les longues boucles ont été coupées pour entrer dans ces secrets reliquaires où les mères et les aïeules conservent précieusement ce quel-estime des trésors sans prix.

Marc Aubray est maintenant un petit homme, hardi, résolu, qui revient fièrement de l'école avec sa serviette de moleskine, pleine de livres et de cahiers et qui, depuis des années et des années a obtenu de sa mère le droit d'aller tout seul de la rue de la Félicité à la rue des Batignolles où est l'école du quartier.

Il n'abusait pas, d'ailleurs, de cette autorisation pour polissonner en chemin. Petite mère lui a dit: —Je serais très malheureuse si tu vagabondais comme les petits voyous.... Il lui a répondu:

—Et l'enfant, à qui on avait dit que son père avait autrefois péri d'une chute de cheval, à Aix-les-Bains: —Ah! oui, quand tu as fait le voyage, pauvre maman, pour aller le soigner.... —C'est cela, murmura-t-elle. —Cette dame était arrivée avant toi. On n'est donc pas puni, de prendre ce qui ne vous appartient pas? Moi, je l'aurais fait punir! —C'est pas, murmura-t-elle plus bas, c'est toi qui les puniras.... peut-être.... Mais, secouant sa tête brune: —Tout ça, mon chéri, ce sont des choses que les petits garçons de quatre ans ne peuvent pas comprendre.... —Il faut être grand pour ça!

Le premier bataillon d'infanterie.

Baton-Rouge, 13 décembre — Par suite d'un ordre lancé par l'adjudant-général Stafford aujourd'hui les trois compagnies d'infanterie de la milice d'Etat perdront leur individualité comme compagnies d'infanterie séparées et seront désormais connues comme le premier bataillon d'infanterie. Joseph Krantz, de la Nouvelle-Orléans, a été nommé major du nouveau commandement. L'ordre lancé par le général Stafford est ainsi conçu: Ordres généraux No. 22.

1. Un bataillon d'infanterie est par ceci organisé, et sera connu comme le Premier Bataillon d'Infanterie, Première Brigade, L. S. N. G. avec quartier-général à la Nouvelle-Orléans, Lne., et comprendra les compagnies suivantes: "Seconde Compagnie d'Infanterie Distincte, Alger, Lne.; Compagnie A. Première Brigade, Nouvelle-Orléans, Lne.; Troisième Compagnie d'Infanterie Distincte, Nouvelle-Orléans, Lne.

La seconde compagnie sera désignée comme Compagnie B; la Compagnie A, gardera son titre et la troisième compagnie distincte deviendra la Compagnie C.

2. Sous la section 45 de la loi militaire, approuvée le 6 juillet 1904, l'officier mentionné—Joseph Krantz—est nommé major dudit bataillon. Il sera obéi et respecté en conséquence.

"D. T. STAFFORD, Adjudant Général."

Lettre du secrétaire Bonaparte à l'aspirant Meriwether.

Washington, 13 décembre — En exécution de la sentence qui frappe l'aspirant Minor Meriwether Jr, requérant qu'il soit "publiquement réprimandé par le secrétaire de la marine", le secrétaire Bonaparte a adressé aujourd'hui la lettre suivante:

"Aspirant Minor Meriwether, Jr, de la Marine des Etats-Unis, Académie navale d'Annapolis, Md. Monsieur,

"Vous avez été dûment convaincu de violation de la clause 3 de l'article VIII des règlements de la marine, en insultant et sub-séquentement attaquant un de vos camarades, et de conduite portant préjudice au bon ordre et à la discipline en vous engageant dans un pugilat avec ce même aspirant. "Ces offenses de votre part ont conduit à un malheur si peu prévu par vous et si affligeant qu'aucun mot de reproche n'est nécessaire pour vous en faire sentir toute la gravité.

"Votre désobéissance aux lois de votre pays; votre oubli de l'importance de votre serment; la facilité avec laquelle vous avez cédé à un moment de colère ont porté des fruits si amers que votre pire punition a déjà été subie.

"La sentence clémentine de la cour martiale qui vous a jugé vous permet de rester un membre de l'honorable profession que vous avez choisie. Dans cette grande école de renouement et d'obéissance il faut espérer que par une vie utile à votre pays vous atténuerez la gravité de la faute qui a obscurci les premières années de votre service.

"Vous adresserez réception de cette lettre qui sera déposée dans votre casier officiel.

"Respectueusement, "CHARLES J. BONAPARTE, Secrétaire de la Marine."

Grand-Messe de Requiem à la Cathédrale.

Une messe solennelle de requiem pour l'âme de l'archevêque Chapelle a été célébrée, hier matin à la cathédrale St-Louis. La cérémonie a duré de neuf heures à midi et demi. Les grands pillers du temple, la chaire, l'autel et la grille du chœur étaient tendus de draperies noires et blanches. Au milieu de l'allée centrale se dressait le catafalque entouré de cierges et sur lequel était posée la croix du défunt archevêque.

Il n'y avait que peu de lumières dans la vaste édifice, en dehors de celles qui illuminaient l'autel et entouraient le catafalque.

Le mauvais temps avait certainement empêché beaucoup de personnes d'assister à ce service. Autrement, la cathédrale aurait été foulée par les fidèles.

La messe a été dite par Mgr Gallagher, évêque de Galveston, qui assistait le très révérend M. Laval. Le révérend Prim remplissait les fonctions de célébrant, et les Gardes de la cathédrale étaient les révérends Lesage et Jeanmar.

Le révérend Gueymard d'Alger, a fait un éloquent sermon dans lequel il a d'abord appelé l'attention sur le caractère touchant et la solennité de la cérémonie.

Il a dit que dans l'assemblée toutes les classes de la société étaient représentées, depuis le plus humble jusqu'à la plus élevée, et qu'il en était de même du clergé. La vie, a dit l'orateur, est une lutte incessante qui ne prend fin que lorsque Dieu appelle le combattant à son dernier jugement.

L'éloquent prêtre a alors cité l'admonition latine: "memento mori" et dit que Dieu avait rappelé à Lui l'archevêque Chapelle au moment où la vie lui était plus douce, où son puissant esprit, ses heureuses dispositions et sa grande expérience étaient des plus nécessaires ici, juste au moment où, pour lui, la vie était vraiment digne d'être vécue pour le bien qu'il pouvait faire à l'humanité souffrante.

C'est en des temps comme celui que nous commémorons, a dit l'orateur, lorsque le corps de l'homme s'épuise, que le ciel donne des preuves de l'existence de l'âme immortelle. L'archevêque Chapelle a quitté la vie avec résignation, regrettant seulement de ne pouvoir rester plus longtemps au milieu de ceux qui souffrent sur la terre et de ne plus contribuer à l'œuvre d'adoucissement des maux.

Le révérend Gueymard a ensuite rappelé les mots évangéliques par lesquels l'archevêque Chapelle a terminé sa dernière adresse à son troupeau, quand la mort déjà s'approchait. Ce fut, a dit le révérend Gueymard, une belle fin d'une belle vie.

Le magnifique sermon du révérend Gueymard a été écouté avec une grande attention par les membres du clergé et les fidèles. Dans le sanctuaire se trouvaient les évêques Heslin de Natchez, Foret de San Antonio, Meerschbaert d'Oklahoma, Allen de Mobile, Dunne de Dallas et Van de Ven de Natchitoches.

Le très révérend G. A. Rouzel, évêque auxiliaire de la Nouvelle-Orléans et administrateur de l'archidiocèse, occupait le trône d'honneur.

Les révérends Subleau, Massardier, Harahan, Bouchet, Thebaud, Holtgreve, Jouan, Bogart, Bichelmeier occupaient des sièges dans le sanctuaire et formaient le chœur qui a chanté la messe.

Les chevaliers de Colomb étaient représentés par MM. D. B. Haggerty, Joseph Garcia, E-gène Cenas et Charles Janvier.

La Société du Saint Esprit, la Société de St-Vincent de Paul, les Chevaliers Catholiques et la Fédération des Sociétés catholiques étaient également représentés.

Après la messe, les sept évêques suffragants se sont réunis à l'archevêché pour choisir les noms de trois candidats à la succession du défunt archevêque Chapelle.

Le Gain Annuel de M. Rockefeller.

M. Rockefeller, est ce milliardaire auquel le pétrole a donné la fortune, mais point la santé, car il se promène, souffreteux, malade, ne digérant que du lait. Jusqu'ici, nul n'a pu évaluer avec justesse sa fortune, et nul ne pourra peut-être l'évaluer jamais. Toutefois, une statistique officielle, qui vient d'être publiée par le Trust du Pétrole, permet, en tout cas, de se faire une idée des sommes colossales que ce magnat encaisse chaque année.



John D. Rockefeller. Voici, en effet, le relevé que la Standard Oil Company vient de publier, et qui porte sur les huit dernières années :

Table with financial data: Année, Dividendes, Part de M. Rockefeller. Rows for 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905.

Totaux \$317,370,000 \$105,780,000

On a bien lu : le total des dividendes distribués par le Trust du Pétrole s'élève, pour huit années, à 317,370,000 dollars, sur lesquels M. Rockefeller a, pour sa part, touché 105,780,000 dollars. Cela fait, pour M. Rockefeller tout seul, un revenu annuel d'environ 12 millions de dollars; c'est à dire plus de 60 millions de francs, un peu plus d'un million par semaine. Si l'on capitalise cette somme à 4 0/0, on voit que la part seule de M. Rockefeller dans le Trust du Pétrole représente une fortune d'un milliard et demi.

En admettant que M. Rockefeller n'ait que cela pour vivre, c'est assez gentil. Cela suffit, en tout cas, à payer largement ses dépenses de table !

Une assemblée du clergé polonais.

Varsovie, Pologne Russe, 13 décembre — Pendant une assemblée tenue aujourd'hui par 417 ecclésiastiques catholiques de la Pologne Russe, il a été résolu de demander l'autonomie de la Pologne, le rétablissement de la langue polonaise dans les bureaux du gouvernement, l'abolition de la peine capitale et l'amnistie des prisonniers politiques.

La "Gazette Officielle" publie ce matin une liste de 293 employés du service des postes et télégraphes qui ont été révoqués pour faits de grève.

Feuilleton

—DE—

L'Abille de la N. O.

No 26 Commencé le 13 novembre 1905

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

PREMIÈRE PARTIE

ROBERTE AUBRAY

XI

FACE A FACE

Suite.

Et pendant que la donzière, tremblante, affolée, en perdait la

voix.... en perdait l'esprit.... regardant, comme hypnotisée.... comme stupide.... cette femme dont les yeux noirs lançaient des éclairs et dont les lèvres pâles proféraient des malédictions et des anathèmes.... pendant ce temps Roberte la montrant à son enfant qui regardait déjà d'un air menaçant cette ennemie de sa petite mère:

—Tu la vols cette femme qui porte un nom que sans sa sœur, tu porterais aussi.... tu la vois.... Rappelle-toi son visage pour la bien reconnaître.... Elle s'appelle la comtesse de Châtel-Arnaud.... C'est ta plus mortelle ennemie.... —Madame!... balbutia la donzière.... —Elle l'a fait tout le mal que peut faire la haine la plus acharnée.... Elle te l'a fait pour que cet autre enfant—ton ennemi aisé.... le fils du plus méprisable de ceux qui t'ont dépoillé, —soit riche de toute la fortune qu'on te volait.... —Madame.... —Regarde la.... reconnais-la.... lais-la pour le mal qu'elle t'a fait faire.... pour celui qu'elle voudrait te faire encore.... —lais-la de toute la haine que j'ai pour elle et pour les siens.... Montre-lui tes crocs, mon petit louveteau....

—Et l'enfant de sa voix claire: —Madame.... vous êtes une méchante.... je vous déteste!....

—Oh!... lui aussi!... béga-ya la vieille femme.... Et pendant que Roberte entraînait son enfant avec elle disparaissait au tournant de l'allée, la comtesse de Châtel-Arnaud retomba accablée sur la chaise où elle s'était soulevée.... morne.... les yeux perdus.... envahie.... désemparée par la tempête de ses noirs souvenirs....

Et pendant que la donzière, tremblante, affolée, en perdait la